



PAGE DES ENFANTS



Causerie

CHERS petits enfants, vous êtes maintenant revenus à vos études, remplis d'un nouveau zèle pour les poursuivre avec succès, et de bonnes résolutions que vous saurez tenir, j'en suis sûre.

De même que les mois de liberté ont passé rapidement, de même aussi l'année scolaire s'écoulera plus vite que vous ne croyez, et vous vous trouverez rendus au temps ardemment désiré des vacances, sans presque y avoir songé. Pour cela, il faut employer utilement les mois d'instruction qui vous sont donnés. Sur la terre, chacun doit travailler dans sa sphère et suivant ses moyens, en tendant toujours vers le but marqué par Dieu, but que nous atteindrons si nous suivons la ligne droite qu'il a tracée pour chacun de nous. La vôtre aujourd'hui, petits amis, est de poursuivre vos études, et si vous voulez un jour être des hommes comme vos pères, ou des femmes modèles comme vos mères, il faut savoir vous courber au joug du présent. Plus tard, lorsque vous serez devenus grands vous apprendrez à ceux qui dépendront de vous, la loi de l'obéissance et du travail, auquel tout être créé est soumis.

Il faut encore..... ne point oublier votre page, petits amis, et répondre aux questions historiques et autres qui vous sont posées. C'est encore un travail, celui-là, mais un travail qui vous est agréable j'espère, et auquel j'y attache des prix à distribuer aux plus méritants, dès que l'heure en sera venue.

Je donnerai bientôt un concours à mes jeunes savants et savantes, et cela vers la fin d'octobre. Qu'on se le dise ! Plus tard, en décembre, viendra le tour des plus petits. Je publierai avec plaisir les meilleurs bulletins de janvier, mérités par mes petits neveux et petites nièces, à leurs institutions respectives.

Allons, bon courage pour l'étude sérieuse et revenez le plus souvent possible vous grouper autour de Tante Ninette, qui vous aime bien et qui a hâte d'applaudir à vos succès.

TANTE NINETTE.

Une république d'enfants

LES Etats-Unis détiennent décidément le monopole de l'inédit. Un certain M. George, s'avisant que la Confédération ne comprenait pas encore d'unités autonomes, ne vient-il pas de fonder chez nos voisins une république d'enfants ! Comment l'idée lui en est-elle venue ?

Mais tout simplement, en lisant son journal. Un reporter avait traversé un de ces faubourgs de New York où l'on ne trouve pas un square, pas une avenue, pas un jardin privé, nulle pelouse enfin et nul arbre ou arbrisseau. Dans une ruelle peu fréquentée, il remarqua un gamin étique et loqueteux, qui contemplait quelque chose par terre avec les signes de la plus vive admiration. Le reporter s'approcha, questionna l'enfant. Il y avait entre deux pavés un menu fragment d'orange. Le pauvre petit, qui n'était jamais sorti du sombre quartier et ne connaissait la végétation que par ouï dire, avait cru découvrir là ce qu'on lui avait décrit pour une fleur de pissenlit.

M. George était philanthrope et millionnaire, comme beaucoup de ses compatriotes. L'idée qu'il devait y avoir à New York une quantité d'enfants pauvres, ignorant les beautés et les bienfaits de la végétation libre, le bouleversa. Il n'eut pas de peine à se faire confier en quelques semaines plus de deux cents enfants d'ouvriers chargés de famille ou en chômage, de veuves indigentes, de miséreux infirmes, et installa son petit monde sur un sien terrain de quarante-huit hectares qu'il baptisa FREEVILLE.

Cette propriété, située dans un site sain et pittoresque, se prête à diverses cultures et à l'élevage. Les habitants sont au nombre de 44 en hiver : 27 garçons et 17 filles, et vivent en des baraquements aménagés avec un certain confort, mais surtout selon les plus rigoureuses prescriptions de l'hygiène. En été, la population s'augmente de 206 jeunes enfants des deux sexes, campés sous la tente en attendant que l'on ait achevé la construction des "immeubles" de bois néces-

saires pour loger le monde en toute saison.

La république de Freeville a une constitution. Les deux chambres se forment en congrès pour élire le président, dont le veto n'a force de loi qu'autant qu'il n'a pas contre lui les deux tiers du congrès. Les filles sont électrices et éligibles. Toutes les décisions du congrès sont soumises à la sanction du gouverneur de l'Etat de New-York et à celle du parlement des Etats-Unis. Il paraît que celui-ci et celui-là suivent l'expérience avec grand intérêt, et que c'est avec un absolu sérieux qu'ils examinent les propositions des autorités de Freeville. Le Congrès de la petite république compte des représentants des quatre parties qui se disputent l'influence dans la grande république (républicains, démocrates, agrariens et socialistes). La liberté de pensée est absolue. Une chapelle catholique, trois ou quatre temples protestants de différentes sectes, voire une synagogue sont en construction.

Freeville a son corps de policemen. Le système judiciaire comporte le jury à tous les degrés ; les juges sont élus ; les avocats appartiennent presque tous au sexe féminin,—on néglige de nous dire pourquoi. La prison dont le régime est patriarcal, a hébergé 8 condamnés durant l'hiver de 1896, 32 cet hiver. Cette proportion, relativement élevée, trahit que M. George a eu le grave tort de recueillir son petit monde un peu au hasard ; il a dû se trouver dans le nombre pas mal d'enfants alcooliques peut-être des enfants de mendiants de profession, peut-être même hélas ! quelques enfants de gredins.

Le point le plus curieux, c'est que les industries, le commerce, et l'agriculture sont exercés exclusivement par des syndicats de coopération sous la direction de patrons—ou de patronnes—élus.

Les malades sont à la charge de la communauté. Tous les garçons valides constituent une milice nationale et sont, nous n'en doutons pas, de vaillants soldats qui sauraient au besoin